

Rudolf Rasch

Duizend brieven over muziek van, aan en rond
Constantijn Huygens

1620

Verwijzingen naar deze tekst graag op de volgende manier:

Rudolf Rasch, Duizend brieven over muziek van, aan en rond Constantijn Huygens: 1620

<https://huygens-muziekbrieven.sites.uu.nl/>

Voor opmerkingen, suggesties, aanvullingen en correcties: r.a.rasch@uu.nl

© Rudolf Rasch, Utrecht/Houten, 2018

26 juli 2018

CONSTANTIJN HUYGENS (VENETIË)
AAN ZIJN OUDERS CHRISTIAAN HUYGENS SR. EN SUSANNA HOEFNAGEL (DEN HAAG)
18 JUNI 1620
83

Vervolg op Huygens' brief van 11 juni 1620 (Worp 1, nr. 82, pp. 46-47).

Samenvatting: Huygens beschrijft zijn reis naar Venetië beginnende met het bezoek aan Heidelberg. De tocht door Zwitserland en Noord-Italië wordt kort besproken. De officiële intocht in Venetië van het gezantschap waarvan hij secretaris was viel op 16 juni 1620. Bij het gastenverblijf werd het gezelschap verwelkomd door tamboers, trompetters en violisten.

Met deze brief mee werd een brief aan Dorothea van Dorp verstuurd (Worp 1, nr. 84, pp. 50-51). Huygens schreef opnieuw op 25 juni 1620 (Worp 1, nr. 85, p. 51).

Primaire bron: Den Haag, Kon. Bibl., Hs. KA XLIX, dl. 1, pp. 113-114: brief (enkelvel, 20x31cm, ab | b; autograaf).

Vroegere uitgave: Worp 1, nr. 83, pp. 47-50: samenvatting en fragmenten (<ayant présenté en particulier ... qui estoit auprès.>, <Le lendemain de nostre arrivée .. me fait parler librement.>). Met een toegevoegd postscriptum gericht aan zijn vader (op een los velletje papier geschreven), dat vermoedelijk niet bij de brief hoort.

Namen: François van Aerssen; Joachim Ernst van Ansbach; Dudley Carleton; Philipp Cluver; Louise de Coligny; Gaspard van Eyck; Dionysius Gothofredus; Maurits Huygens; Peter Milander [later graaf Holzappel]; Louise Juliana van Nassau; Jacques Nicquet; Catharina Sophia van de Palts; Pompejus von Planta; Antonio Priuli; Hercole Salice; Fortunat Sprecher; Pierre Raimond de Vurigne (heer van Rocquelaure); Willem I; Johan Frederik van Württemberg.

Plaatsen: Alpen; Bazel; Bergamo; Brescia; Chiavenna; Den Haag; Desenzano; Frankrijk; Gardameer; Genève; Graubünden; Heidelberg; Lombardije; Morbegno; Orange; Orléans; Padua; Pallazuolo; Parijs; Piazza; Rhetië; Rothenburg; San Giorgio d'Aliga (klooster bij Venetië); Schaffhausen; Splügen; Splügerberg; Stuttgart; Tusano; Val Brembana; Verona; Vicenza; Zürich.

Glossarium: tambour (tamboer); trompette (trompetter); violon (violist).

Transcriptie

A Monsieur

Monsieur Huygens, Secrétaire d'Etat,

à La Haye.

Très-honorez parents,

À la parfin nous voyci heureusement arrivez à Venise, après un voyage de justement 50 jours ou 7 semaines. De vous en aller faire le plein récit de lieu en lieu seroit chose autant ennuyeuse que superfluë, attendu les particularitez que je sçay Monsieur de Sommelsdijck en aura fait à ceux de sa maison, à quoy je me peux rapporter en toute raison. Le principal de ce qui me touche en particulier, c'est le point de ma santé, de laquelle vous verrez quelles bonnes assurances je vous ay données en cette première lettre, que passez quelques jours j'escrivis à Vicenze, ayant espéré qu'elle deust encor venir à temps en cette ville.

Louange au bon Dieu; je n'ay pour encores aucun sujet de me plaindre de la moindre indisposition du monde, et n'y a air ni climat qui me cause aucune apparence d'altération, qui à la vérité est un grand cas et par où j'ay moyen de considérer toutes ces belles varietez à un œil frais et gaillard.

De ce qui m'est arrivé à Heidelberg auprès de Madame l'Électrice Douarière j'avoys proposé d'en faire rapport de bouche à mon père, puisqu'aussi bien Madame la Princesse d'Orange étoit partie. Asseuré qu'il luy plait de l'entendre de loing, je luy diray en conformité de mon journal fol., etc. qu'ayant présenté en particulier ma lettre à Madame l'Électrice, elle me receut d'une façon très-bénigne et aimable, s'enquesta cordialement après mon père, sa disposition, son mesnage, ses enfants, le faisant remercier de la bonne affection qu'il continuoit de porter aux descendants de feu Monseigneur le Prince son père, avec offres et assurances de toute sorte de faveurs et bienveillances envers tous les nostres. Me dit aussi que, désja s'estant informée que le fils d'un tel estoit de la suite de Monsieur l'Ambassadeur, son dessein avoit esté de ne laisser partir sans le veoir en particulier. Me loua d'avoir prins la résolution d'un si beau voyage pour avoir occasion à veoir ce qu'il y a de plus beau en tant de divers païs, avec plusieurs autres discours. Je prins congé de Son Altesse et ensemble baisay les mains à Dame Catherina, sa fille, qui estoit auprès.

Un des grands contentements que j'ay receu depuis à Heidelberg, ce fut la docte conversation du grand Dionysius Gothofredus, personnage fort accointable et doux. Je fus longtemps avec luy dans son estude et n'en sortis qu'avec beaucoup de regret pour y trouver choses infinies de mon goust.

Durant les autres séjours qu'avons faicts auprès du Marquis d'Ansbach à Rotenburgh, le Duc de Württemberg à Stutgard, il s'est passé peu ou point de ce qui spécialement me touchast; bien ay-je trouvé des gents sçavants et honestes partout, qui ont esté autant aisés de mon accointance que peut-estre d'aucun des nostres, qui sont gents de peu de curiosité ou diligence pour la pluspart, et qui se contentent prou d'avoir bien beu et mangé et passé outre.

Les bons Suisses à Schafhausen et Zurich se sont peinez à bailler toute sorte de plaisir et contentement à Monsieur l'Ambassadeur l'ayants défroyé honestement mené promener sur leurs beaux lacs, etc. Aux Grisons on ne nous a faict aucune caresse publique. En particulier le *Cavailliere* Hercole Salici à Ciavenna a fait son devoir envers Monsieur l'Ambassadeur, comme aussi le Chévalier Sprecherus, celui qui dernièrement a mis en lumière avec l'aide de Monsieur Cluverius la carte de sa Rhétie, homme sçavant et fort expérimenté, qui m'a beaucoup honoré pour l'amour des bonnes recommandations qu'il avoit pleu à Monsieur Carleton de me donner audit *Cavailliere* Salici. Mais aussi là, comme partout ailleurs le temps m'a esté par trop court pour faire la cognoissance avec ces personages telle que j'eusse désirée.

Depuis Tusano, bourg aux Grisons, où dernièrement avoit esté faite l'exécution du conspirateur Planta, nous commençâmes à monter les terribles roideurs des Alpes, et arrivants ce soir à Splüge, remontâmes le lendemain devant jour à cheval et puisque tout ce jour à passer le Splügerberg, où je vous puis asseurer que neiges, froideurs et torrents ne nous manquent nullement; couchames ce soir à Ciavenna, le lendemain à Morbegno dans la Valtellina et depuis passâmes la monstrueuse montaigne de Morbegno, qui s'estime de 3 fois plus haute que le Splüger, comme nous fèrent bien entendre les espaix nuages, qui de tous costez nous enseroyent. Ces difficultez surpassées sans aucun malheur, qui est chose assez ordinaire en ces horreurs de précipices, tout-à-coup nous sommes tombez au paradis de Lombardie, où on ne void que meuniers, vignes, bleds, et le tout troussé par ensemble, comme les descriptions de mon journal vous diront à plein.

Depuis le 3^e de ce mois que couchâmes à la Piazza, village dans le Val Brembana et jusqu'à Venise, avons esté partout receus avec des splendeurs et magnificences extraordinaires; avons couché le 4^e à Bergamo, où je trouvay mon cousin Van Eyck et autres, le 5^e à Pallazuolo, le 6^e à Brescia, où nous vismes le Sieur Rocquelaure (qui se recommande fort à mon père), le 8^e à Desenzano au Lac de Garde, que Monsieur Carleton m'avoit si bien dépeint; le 9^e à la belle Vérone, le 11^e à Vicenza, le 13^e à Venise, n'ayants rien que passé et disné hastivement à Padoue, qui me fasche bien, ne voyant point que je puisse trouver loisir d'y aller faire mes affaires, si je ne veux perdre les bonnes occasions du service de Monsieur l'Ambassadeur qui seroit folie. Je pourray veoir d'en venir à bout en France et prendre la commodité du retour de Madame la Princesse, s'il y avoit moyen que je puisse me mettre avec elle à Paris pour quelque temps et ne faire qu'un tour à Orleans. Mon père pourra sçavoir son bon plaisir là-dessus par lettres et m'en faire tenir l'avis à Basle ou à Genève, par où je ne doute point que ne venions à passer au retour, qui sera tousjours d'ici à un mois, selon toutes apparences; cependant on peut faire beaucoup et fort aisément escrire en France et recevoir responce.

Il ne manque point de gents qui m'envient ma charge et qui en mon absence s'en saisiroyent bien volontiers, mais je n'ay gardé de lascher prise, et puis Monsieur | b | l'Ambassadeur est mieux content de

mon service que d'aucun des autres, dont n'y en a un seul duquel il fait aucun estat, à ce que luy-mesme m'a fait les plaintes du malheureux choix de sa suite. Mais ceci sont *secreta horrenda*.

En cette ville ce n'est pas la coustume de recevoir les Ambassadeurs le premier jour, de façon que jusqu'à présent n'y avons esté que comme en secret. Le lendemain de nostre arrivé j'ay esté envoyé parler au Prince pour demander la réception et l'audience à quoy les Ambassadeurs d'ordinaire employent leurs secrétaires. Je l'ay trouvé en son siège ducal au Palais de Saint Marco (je vous donne à penser si la langue Italienne me vient à point) et, luy ayant fait mon message, il me répondit en une petite harengue (comme il est personnage bien parlant et réputé pour tel) qui me seroit longue à réciter, bien qu'en aye tenu note. Tant y a que pour la feste de San Vito, il assigna le jour de l'entrée sur Mardi le 16^e. Iceluy venu, nous nous sommes retirés hors de la ville à San Giorgio d'Aliga, monastère, d'où tost après 22 *senatori* du *Pregadi* nous sont venus prendre un pour un dans sa gondole et nous baillèrent tous la main droite, gents aagez à la barbe grise, vestus de robes rouges de tafetas. En cet arroy nous fumes menez au logis, où les tambours, trompettes et violons nous receurent. C'est ici le premier acte.

Le lendemain ces Messieurs s'en sont revenus au nombre de 62, environ les 7 heures du matin, qui sont XI par ici, et ont mené Monsieur l'Ambassadeur avec nous tous en mesme ordre que devant jusqu'à dans le Collège avec grandissime presse du peuple. Le Prince luy attendist avec ses Conseillers, *savii*, etc, et après la révérence faite luy bailla audience publiquement et en face de tout le monde y accourant. Cela dura un bon ¼ d'heure (car aussi bien ces propositions ne consistent qu'en compliments et termes généraulx), quand nous nous advençâmes tous à baiser les mains à Sa Serénité. Mon tour estant venu, le bon Prince me recogneut encores. J'entendis qu'il dit à Monsieur l'Ambassadeur: '*Questo è Suo segretario, giovane, discreto è savio.*' Mais (à ce que depuis Monsieur l'Ambassadeur m'a rapporté) il ajouta bien autre chose, c'est que passez 2 jours je luy avoye fait mon message si modestement, si sagement et en si bon termes Italiens, qu'il en avoit esté grandement estonné, etc. Ceci sont des comptes qui conviennent mal à mon propre rapport, mais le contentement que je m'asseure vous en recevrez me fait parler librement. Monsieur l'Ambassadeur aussi n'avoit manqué de répondre à Sa Serénité à mon grand avantage, comme ce bon Seigneur de sa grace tache partout à me rendre cogner au monde avec ce peu que je vaulx. *Tantum erit*.

Tout ici est brouillé en divers temps ès journées, selon que le loisir me l'a voulu permettre, car aussi vous faut-il croire que les affaires de Monsieur l'Ambassadeur, soit d'escrire, soit d'aller saluer l'un Ambassadeur ou l'autre, emportent beaucoup de temps. C'est à dire *schippers en secretarisen*. Je fermeray ici sans plus ajouter mot. Je salue tout ce qui me cognoit et veult du bien. Hier 17^e, je receus les lettres de mon père et frère dans lesquelles me déplait de veoir mon frère si longtemps au Conseil, et l'écriture de mon père peu ferme encor. Je prie Dieu de haster sa santé. Qu'on ne faie point lire cette lettre à personne, car je seroys honteux que des pièces si mal conçues viennent devant le monde, aux curieux on pourra satisfaire en leur en comptant le content.

De Venise, ce 18^e de Juin 1620.

Votre plus-obéissant fils
Constantin.

Aujourd'hui c'est la grande procession de *Corpus Domini* qu'ilz appellent, demain Monsieur l'Ambassadeur aura sa 2^e audience au Collège.

Il sera bon de remercier Monsieur Carleton de tant de bonnes recommandations, par-ci, par-là, que se reçoivent volontiers partout, comme aussi ceux auxquels le Sieur Nicquet a escrit me viennent de jour en jour présenter dix milles services, mais estant là où je suis, je n'ay besoing de rien de tout cela. *Aliud esset*, si j'estoye seul. Cependant il en faut sçavoir gré aux bonnes gens. Pour de l'argent Monsieur l'Ambassadeur m'en veult faire avoir tant que je voudray, qui sera le meilleur proufit à cause des changes. A Vérone le Sieur Melander, qui y est bien-aimé et estimé, se recommande fort humblement à mon père.

Vertaling

Aan de heer Huygens, secretaris van [de Raad van] State,

te Den Haag.

Lieve ouders,

Uiteindelijk zijn we behouden en wel aangekomen in Venetië, na een reis van precies vijftig dagen ofwel zeven weken. U een volledig verslag geven van plaats tot plaats zou even vervelend zijn als overbodig, aangezien de ¹heer van Sommelsdijk dat al aan zijn familie zal hebben gedaan, waarnaar ik in elk geval kan verwijzen. Het belangrijkste wat speciaal op mij betrekking heeft betreft mijn gezondheid; de goede berichten daarover zult u al hebben gezien in die eerste ²brief, die ik enkele dagen geleden in Vicenza schreef, in de hoop dat die nog op tijd in deze stad [Venetië] zou arriveren.

De goede God zij geprezen: ik heb niet de minste aanleiding meer om me te beklagen over zelfs maar de kleinst mogelijke aandoeninkjes, terwijl noch de lucht, noch het klimaat enige aanleiding geven tot een verandering van deze toestand, die naar waarheid een groot goed is, en dankzij welke ik in staat ben alles met frisse en vrolijke ogen te bekijken.

Ik was eerst van plan om over wat ik in Heidelberg bij de ³keurvorstin-weduwe heb meegemaakt mondeling verslag te doen bij vader, aangezien toch ook de ⁴prinses van Oranje ⁵niet meer in Den Haag is. Maar nu ik weet dat hij toch graag hierover uitgebreid wil worden ingelicht, zeg ik hem, zoals het ook in mijn dagboek staat, dat de keurvorstin, nadat ik als privépersoon mijn brief aan haar had overhandigd, mij welwillend en vriendelijk ontving, met belangstelling naar vader vroeg, naar zijn gezondheid, zijn huiselijke situatie, zijn kinderen, en dat zij hem haar dank gaarne liet overbrengen voor de toewijding die hij bij voortduring betoonde voor de nakomelingen van wijlen de ⁶prins haar vader, [dit alles] met het aanbieden en verzekeren van allerlei gunsten en welwillendheden jegens al de onzen. Tevens zei zij mij dat het, zodra ze wist dat de zoon van die man zich onder het gevolg van mijnheer de ambassadeur bevond, haar voornemen was geweest deze niet te laten vertrekken zonder hem apart te ontmoeten. Zij prees mij voor de beslissing een dergelijke reis te willen ondernemen, teneinde in de gelegenheid te zijn te zien hoeveel mooie en bijzondere dingen er in de verschillende landen zijn, enzovoorts, enzovoorts. Ik verliet haar en kuste tevens de handen van mejuffrouw Catharina [Sophia van de Palts], haar dochter, die aanwezig was, ten afscheid.

Eén van de grote genoegens die ik vervolgens in Heidelberg mocht smaken was het geleerde gesprek met de grote Dionysius Gothofredus, een zeer gastvrij en beminlijk persoon. Ik heb lange tijd met hem in zijn studeerkamer doorgebracht, en verliet die niet dan met spijt, vanwege de ontelbare voor mij interessante zaken die daar te vinden waren.

Gedurende ons verblijf bij markies [Joachim Ernst] van Ansbach te Rothenburg en bij hertog [Johan Frederik] van Württemberg te Stuttgart, is er weinig of niets gebeurd wat mij speciaal betrof; wel heb ik overal geleerde en goede mensen ontmoet, die zeer tevreden waren met mij kennis te maken, meer dan met wie ook van ons gezelschap, wat [verder] voornamelijk lijkt te bestaan uit weinig nieuwsgierige en weinig bezige mensen, en die al snel tevreden zijn wanneer zij zich maar tot berstens toe vol kunnen eten en drinken en daarmee uit.

De goede Zwitsers in Schaffhausen en Zürich hebben zich uitgesloofd om mijnheer de ambassadeur [François van Aerssen] allerlei genoegens te verschaffen, en hebben hem zelfs uitgenodigd voor tochtjes

1. François van Aerssen.

2. Huygens (Vicenza) aan zijn ouders, 11 juni 1620 (Worp 1, nr. 82, pp. 46-47).

3. Louise Juliana van Nassau.

4. Louise de Coligny.

5. Louise de Coligny verliet Den Haag in april 1620. Zij overleed op 13 november 1620 te Fontainebleau.

6. Willem I van Oranje.

over hun fraaie meren, enz. Bij de Graubünders viel ons geen enkel openbaar eerbetoon ten deel. Maar in besloten kring heeft *ridder* Hercole Salice uit Chiavenna zich jegens de ambassadeur van zijn plichten gekweten, evenals ridder [Fortunat] Sprecher, die onlangs een kaart van Rethië het licht heeft doen zien, [gemaakt] in samenwerking met de heer [Philipp] Cluver, een zeer geleerd en ervaren mens, die mij veel eer heeft bewezen vanwege de goede aanbevelingen die de heer [Dudley] Carleton mij heeft willen geven voor de genoemde *ridder* Salice. Maar ook daar, zoals overal elders, was de tijd me te kort om met al deze mensen kennis te maken op de manier die ik zou wensen.

Na Tusano, een burcht in Graubünden, waar men laatstelijk de ⁷executie heeft voltrokken van de samenzweerder [Pompejus von] Planta, begonnen wij de afschrikwekkende ruige Alpen te beklimmen, en nadat we die avond in Splügen waren aangekomen, bestegen we de volgende dag voor de ochtendstond opnieuw onze paarden en deden we er die hele dag over om over de Splügerberg te trekken, waarvan ik u kan verzekeren dat sneeuw, koude en woeste bergbeken ons niet bespaard bleven; we sliepen die nacht in Chiavenna, de volgende dag gingen we naar Morbegno in de Valtellina, en vervolgens passeerden wij de monsterlijke berg Morbegno, die wordt geschat drie keer zo hoog te zijn als de Splügerberg, hetgeen de grote wolkenmassa eromheen, die ons aan alle kanten omringde, ons daadwerkelijk deed geloven. Nadat wij al deze moeilijkheden achter ons hadden gelaten zonder ongelukken, welke tamelijk veel voorkomen bij deze gruwelijke afgronden, kwamen we plots in het paradijs van Lombardije aan, waar men slechts molens, wijngaarden en korenvelden ziet, en dat alles door elkaar, zoals u in mijn reisdagboek uitgebreid zult kunnen lezen.

Tussen de 3de van de maand, toen we in Piazza sliepen, een dorpje in de Val Brembana, en onze aankomst in Venetië zijn we overal met pracht en praal ontvangen. We hebben de 4de in Bergamo overnacht, waar ik mijn neef [Gaspard] van Eyck aantrof en anderen, de 5de in Pallazuolo, de 6de in Brescia, waar wij de ⁸heer van Rocquelaure ontmoetten (die zich nadrukkelijk aanbeveelt bij mijn vader), de 8ste in Desenzano aan het Gardameer, dat mij door de heer Carleton zo treffend was beschreven, de 9de in het mooie Verona, de 11de in Vicenza, en de 13de in Venetië, nadat we in Padua slechts haastig hadden gegeten en weer verder waren gegaan, wat mij helemaal niet beviel, aangezien ik geen mogelijkheid zag om tijd vrij te maken om daar mijn ⁹zaken te gaan regelen, zonder gelegenheden te missen om mijnheer de ambassadeur van dienst te zijn, hetgeen dwaas zou zijn geweest. Ik zal zien of die zaken in Frankrijk kunnen worden geregeld, om dan terug te keren met het gezelschap van mevrouw de ¹⁰prinses, wanneer het mogelijk is om mij voor enige tijd bij haar in Parijs te vervoegen, en van daaruit een reisje te maken naar Orléans. Mijn vader zal zijn mening daarover wel per brief geven en mij op de hoogte stellen te Basel of Genève, waar wij zonder twijfel zullen komen op de terugreis, die overigens, naar alle waarschijnlijkheid, pas over een maand zal worden aanvaard; in de tussentijd kan men gemakkelijk verschillende keren naar Frankrijk laten schrijven en antwoord ontvangen.

Er zijn genoeg mensen die mij mijn ¹¹opdracht benijden en zich er gaarne meester van zouden willen maken wanneer ik er niet zou zijn, maar ik heb mij ervoor gehoed mij die te laten afnemen, en verder is mijnheer de ambassadeur meer tevreden over mijn dienst dan over die van wie van de anderen dan ook, onder wie er niet één is op wie hij kan rekenen, zoals hijzelf klaagde tegen mij over de slechte keus inzake zijn gevolg. Maar dit zijn allemaal ¹²verschrikkelijke geheimen.↓

In deze stad is het niet gebruikelijk de ambassadeurs de eerste dag te ontvangen, zodat wij in de praktijk hier tot op heden eigenlijk als het ware in het geheim zijn geweest. De ¹²dag na onze aankomst ben ik op pad gestuurd om bij de ¹³doge ontvangst en audiëntie te vragen, iets wat ambassadeurs gewoon zijn aan hun secretaris op te dragen. Ik heb de doge opgezocht in zijn residentie in het Paleis van San Marco (ik geef u te denken hoe mijn kennis van het Italiaans mij van pas kwam) en nadat ik mijn boodschap had gedaan,

7. In feite de vogelvrijverklaring van Planta.

8. Pierre Raimond de Vurigne.

9. Huygens doelt hier zeker op een promotie bij de universiteit.

10. Louise de Coligny.

11. Huygens' functie als secretaris van de ambassade.

12. 14 juni.

13. Antonio Priuli.

antwoordde hij mij met een kleine redevoering (hij is een welbespraakt persoon en ook bekend daarom), die mij te lang is om weer te geven, al heb ik er aantekeningen van gemaakt. Omdat het de volgende ¹⁴dag het feest van Sint Vitus was, bepaalde hij onze aankomst op dinsdag de 16de. Toen het zover was, zijn we uit de stad gegaan naar het klooster van San Giorgio d'Aliga, vanwaar iets later 22 ^Lsenatoren^J van de ^LRaad^J ons één voor één naar hun gondels leidden, en ons de rechterhand gaven, mensen op leeftijd, met een grijze baard, en gekleed in mantels van rode taf. Op deze manier werden we naar het gastenverblijf gebracht, waar de tamboers, trompetters en violisten ons opwachtten. Dit is het eerste bedrijf.

De dag ¹⁵daarop zijn deze heren, [ditmaal] 62 in getal, omstreeks het zevende uur in de ochtend, wat hier elf uur is, teruggekeerd, en hebben mijnheer de ambassadeur en ons allen in dezelfde volgorde als eerder meegenomen naar de Senaat, onder grote publieke belangstelling. De doge ontving hem met zijn raad, ^Lde wijzen,^J enz., en gunde hem na de begroeting een openbare audiëntie, voor het oog van eenieder die was toegesnel. Dat duurde ruim een kwartier (want deze voordracht bestond eveneens slechts uit complimenten en algemene frases), waarna wij naar voren kwamen om de handen van Zijne Doorluchtigheid te kussen. Toen ik aan de beurt kwam, wist de doge zich mij nog te herinneren. Ik hoorde hem tegen mijnheer de ambassadeur zeggen: ^L'Dit is uw jeugdige, beleefde en verstandige secretaris.'^J Maar hij voegde er (naar mijnheer de ambassadeur me later vertelde) nog iets heel anders aan toe, namelijk dat ik hem twee dagen geleden mijn boodschap zo bescheiden, zo verstandig en in zulk goed Italiaans had overgebracht, dat hij erover zeer verbaasd was geweest, enz. Dit zijn verslagen die ik eigenlijk niet passend vind voor mijn eigen verslag, maar de tevredenheid die u er naar mijn vaste overtuiging van zult ondervinden doet mij vrijelijk spreken. Mijnheer de ambassadeur liet overigens evenmin na Zijne Doorluchtigheid te antwoorden in de meest gunstige bewoordingen over mij, zoals deze man vanuit zijn goedgunstigheid niet nalaat mij overal bij iedereen bekend te maken met dat beetje wat ik waard ben. ^LGenoeg hierover.^J

Dit is allemaal neergeklad op verschillende tijdstippen gedurende de afgelopen dagen, wanneer ik er tijd voor had, want gelooft u maar dat de zaken van mijnheer de ambassadeur, of het nu gaat om schrijven of om het begroeten van de een of de andere ambassadeur, veel tijd in beslag nemen. Dat wil zeggen: ^Lschippers en secretarissen.^J Ik sluit hier af zonder er nog een woord aan toe te voegen. Ik groet eenieder die me kent en me alle goeds wenst. Gisteren, de 17de, ontving ik de ¹⁶brief van mijn vader en ¹⁷die van mijn ¹⁸broer; ik was teleurgesteld te vernemen dat mijn broer zoveel tijd kwijt was bij de Raad [van State] en te zien dat het schrift van mijn vader nog steeds wat bibberig was. Ik bid tot God dat Hij zijn gezondheid snel moge laten terugkeren. Laat deze brief aan niemand anders lezen, want ik zou me schamen dat zo slecht geschreven teksten worden gezien door de nieuwsgierige buitenwereld, welke men genoegzaam tevreden kan stellen met een verslag van de inhoud.

Venetië, 18 juni 1620.

Uw gehoorzame zoon
Constantijn [Huygens].

Vandaag wordt de grote processie gehouden die men hier 'Corpus Domini' noemt, morgen zal mijnheer de ambassadeur zijn tweede audiëntie hebben bij de Senaat,

Het lijkt mij goed de heer Carleton te bedanken voor al zijn goede aanbevelingen, voor hier en voor daar, die overal vriendelijk worden ontvangen, zoals ook diegenen aan wie de heer [Jacques] Nicquet heeft willen schrijven mij dagelijks vele diensten komen aanbieden; maar waar ik nu ben, heb ik daar geen behoefte aan. ^LHet zou anders zijn,^J wanneer ik hier alleen was geweest. Hoe dan ook, men moet de goede lieden ervoor

14. 15 juni.

15. 17 juni.

16. Christiaan Huygens sr. aan zijn zoon Constantijn, juni 1620 (verloren).

17. Maurits Huygens aan zijn broer Constantijn, juni 1620 (verloren).

18. Maurits Huygens.

dankbaar zijn. Wat geld betreft laat mijnheer de ambassadeur mij hebben wat ik nodig heb, wat mij financieel het gunstigst lijkt in verband met de wisselkoersen. Vanuit Verona laat de heer [Peter] Melander, die daar zeer geliefd is en veel achting geniet, zich nederig aanbevelen bij mijn vader.

[CONSTANTIJN HUYGENS] (DEN HAAG)
AAN [DANIËL HEINSIUS (LEIDEN)]
13 AUGUSTUS 1620
89

Samenvatting: Huygens schrijft Heinsius hoe hij te Venetië een collegium musicum bijwoonde, daar pater Fulgentius ontmoette, maar niet via deze tot Paolo Sarpi kon doordringen.

Over een antwoord door Heinsius is niets bekend. Huygens schreef opnieuw aan Heinsius op 24 augustus 1620 (Worp 1, nr. 90, pp. 55-56).

Bijlage: 'Italia decolor' (Huygens 1620; gedicht).

Primaire bronnen: Den Haag, Kon. Bibl., Hs. KA XLIV, nr. 35, fol. 45r: ontwerp (autograaf).

— Den Haag, Kon. Bibl., Hs. KA XLV, nr. 35, fol. 3rv: later afschrift naar ontwerp (Constantijn [V] Huygens).

Vroegere uitgave: Worp 1, nr. 89, p. 55: onvolledig (<De reditu nostro ... solis non daretur>, <De populo moribusque ... elegia quam adjeci.>), rest samengevat.

Namen: François van Aerssen; Fulgentius; Paolo Sarpi (Paulus Servita).

Plaatsen: Chiavenna; Italië; Leiden; Rhetië; Val Tellina; Venetië.

Glossarium: conventus musicus (muziekcollege).

Transcriptie

Vir amplissime,

De reditu nostro jam dudum publicus te rumor certiore fecerit. Non tempero tamen mihi, neque, insalutatâ Lugduno, ubi tantæ humanitatis reum me agnosco, quiescendum censeo, quanquam à Patre Paulo, cujus viri notitiam commendationi tuæ debere gestiebam, non refero ne salutem quidem, nisi fideicommissariam et ab ore Fulgentii, cujus mihi copiam benignior sors fecit, per occasionem musici conventus, quo iturum non ille me fortasse non ego illum ignorabam. Alterum non conveni. Quid autem? Ne vidi quidem, neque de facie novisse gloriator, nisi ex fide pictorum. Cave mireris tamen, et iniquus sis, si ullum immotum lapidem reliquisset dubites, quo ad optatissimum tanti viri adspectum admitterer. At enim publicis negotiis admoveri (hunc nobis honorem ab amplissimo Domino Legato deferri passim innotuerat) et privatâ eorum consuetudine frui, quorum patria quotidie vel ope vel consiliis utitur, τῶν ἀδυνάτων est in illâ republicâ, ubi tria verba cum exteris commutata, neque protinus ad senatum delata, odium, suspicionem, invidiam, et quiddam amplius inducere ipsi vidimus, ipsi comperimus. Forsan et ipse tu didiceris ab iis, qui ante nos istorum hominum lustraverint ἄστεα καὶ νόον.

Porrò literas tum tuas homini deferendas curavi. Eas quam habuerit charas, quam acceptas, quam item doluerit non ferre utriusque nostram conditionem, ut horulam cominus de amico tam singulari confabularemur, plenissimè fidem Fulgentius fecit, cujus congressu aliquanto sanè consolator Venetiis discessi, quasi lunæ intuitu contentus, cum solis non daretur.

Non minus interim debere me tibi profiteor, qui tam benignam operam tam immerenti, tam ultro sponderis, obtuleris, præsentaris, quo me nomine devinctum tibi tuisque perpetuò tenebis, etiam quam antea, si potis est, arctius propriusque. Vale multum, vir maxissime, et nos ama. Hagæ-Comitis, Idibus Augustis MDCXX.

De populo moribusque Italiæ, quid sentiam, ingenuè prolocutus in eligiâ quam adjeci. Excidit illa in reditu Clavennæ diem unam otianti, et aliquot insignium virorum censuræ feliciter elapsa, ad ¹⁹supremum ²⁰vestræ tribunal ²¹eo confidentior festinat.

¹⁹. KA XLV: <extremum>.

²⁰. KA XLV: <vestrum>.

Sed heu! ²²Uti de Clavennâ mentionem feci, non teneo me quin tristissimi ab illâ Rhætiâ nuncii participem te faciam, quo paucis à discessu nostro diebus irrupisse fertur in vallem Tellinam proscriptorum, Hispanorum ac Mediolanensium agmen, et miserandâ strage ad mille homines in templo deprehensos trucidasse, nec fæminarum nec infantium habitâ ratione, per omnem denique regionem horrendum in modum sæviisse.

Vertaling

Geachte heer,

U hebt ongetwijfeld al lang via horen-zeggen vernomen van onze terugkeer. Ik schrijf u nu al en vind niet dat ik mij, nog voor Leiden te hebben gegroet (waar ik mij aldus schuldig weet aan een gebrek aan voorkomendheid), stil hoeft te houden, hoewel ik van pater Paolo [Sarpi], met wie ik had gehoopt door uw aanbeveling kennis te kunnen maken, u alleen de groeten kan terugdoen via derden en met name via de mond van pater Fulgentius, wiens welwillendheid mij daartoe de gelegenheid gaf, tijdens het bijwonen van een collegium musicum, waarvan ik niet meer weet of hij mij of ik hem daarheen meenam. De ander [nl. Sarpi zelf] heb ik niet ontmoet. Wat? Ik heb hem zelfs niet gezien, en ik kan mij alleen erop beroemen te weten hoe hij eruit ziet door vertrouwen te stellen in schilders. Pas op om u te verbazen en onbillijk te zijn, als u denkt dat ik niet alle mogelijk middelen heb geprobeerd om toegelaten te worden tot de gewenste aanblik van die man. Immers, om tot staatszaken toegelaten te worden - het is algemeen bekend dat deze eer aan ²³mijnheer de gezant is voorbehouden - ^{en} om persoonlijke omgang te genieten met hen van wie het ²⁴vaderland dagelijks òf de inspanningen òf de raadgevingen gebruikt, is ¹een onmogelijkheid¹ in deze republiek, waar drie woorden met een buitenlander gewisseld die niet tevoren aan de senaat zijn gemeld voldoende zijn voor haat, verdenking, afgunst, of erger, zoals wij zelf hebben gezien en begrepen. Misschien is dat u ook al verteld door hen die vóór ons ¹de vriendelijkheden en de gezindheid¹ van deze mensen op hun reizen hebben ondervonden.

Verder heb ik ervoor zorg gedragen dat uw ²⁵brief aan de man is gegeven. Hoe graag hij deze ontving en hoe hij het betreurde dat ons beider omstandigheden het niet toelieten om een uurtje van vriend tot vriend met elkaar te spreken, dat maakte pater Fulgentius duidelijk. Door mijn ontmoeting met hém kon ik Venetië enigszins getroost verlaten, als iemand die tevreden is met de aanblik van de maan als de zon zich niet laat zien.

Niettemin moet ik bekennen dat ik mij verplicht voel jegens u, die uit eigen beweging een zo waardevolle taak heeft beloofd, aangeboden en opgedragen aan iemand die dat niet verdient, waardoor u mij voor altijd aan u en de uwen verplicht zult houden, zelfs nog meer dan tot nu toe, als dat tenminste mogelijk is. Gegroet, waarde heer, en denk aan mij. Den Haag, 13 augustus 1620.

Wat ik over het volk en de zeden van Italië denk, heb ik openhartig uiteengezet in het bijgevoegde ²⁶gedicht. Het kwam tot stand toen wij op de terugweg één dag te Chiavenna verbleven, en het spoedt zich, na het oordeel van verschillende wijze mannen met glans te hebben doorstaan, met des te meer vertrouwen naar de hoogste rechtbank van uw oordeel.

Maar ach! Nu ik Chiavenna noem, kan ik niet nalaten u deelgenoot te maken van de treurige boodschap uit dat Rhetië, hoe enkele dagen na ons vertrek een leger van huurlingen, Spanjaarden en Milanezen de Valtellina is binnengevallen, in een afschuwelijke slachting tegen de duizend mensen, bijeengedreven in een kerk, heeft afgemaakt, zonder vrouwen en kinderen te sparen, en vervolgens op een verschrikkelijke manier heeft huisgehouden in de hele streek.

²¹. KA XLV: <ea>.

²². KA XLV: <Ubi>.

²³. François van Aerssen.

²⁴. Venetië.

²⁵. Heinsius aan Sarpi, april 1620 (verloren).

²⁶. 'Italia decolor,' Chiavenna, 13-14 juli 1620 (Gedichten 1, pp. 186-187).